

Jeffrey, D. et Simard, C. (dir.) (2000). *Enseigner et punir*. Québec : Les Presses de l'Université Laval.

Hélène Gravel

Volume 28, Number 2, 2002

Intégration pédagogique des TIC : recherches et formation

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/007365ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/007365ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Revue des sciences de l'éducation

ISSN

0318-479X (print)

1705-0065 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Gravel, H. (2002). Review of [Jeffrey, D. et Simard, C. (dir.) (2000). *Enseigner et punir*. Québec : Les Presses de l'Université Laval.] *Revue des sciences de l'éducation*, 28(2), 473–474. <https://doi.org/10.7202/007365ar>

Jeffrey, D. et Simard, C. (dir.) (2000). *Enseigner et punir*. Québec : Les Presses de l'Université Laval.

Cet ouvrage est issu d'un colloque qui a eu lieu à l'Université de Montréal en mai 2000 à l'occasion du congrès annuel de l'ACFAS. Son objectif principal est de lever le tabou sur la question de la punition scolaire en permettant de l'examiner au grand jour.

Dès le premier chapitre, le lecteur est confronté à ses propres préjugés face à la punition scolaire. Par son ton direct, affirmatif et parfois provocateur, l'auteur est habile à stimuler la réflexion chez le lecteur et à l'inciter à poursuivre sa lecture afin d'y voir plus clair dans les enjeux sous-jacents à la punition scolaire. Dans les chapitres subséquents, les auteurs abordent plusieurs dimensions de la punition telles que l'historique, les définitions et les formes de punition, le sens de la punition, ses enjeux pédagogiques, la crise de l'autorité, les perceptions des enseignants et le débat entourant la punition scolaire dans d'autres pays.

Cet ouvrage dénonce l'absence de normes qui font consensus au sujet de la punition scolaire, l'abandon par l'enseignant de son pouvoir de sanctionner des comportements inadéquats et la trop grande responsabilisation de l'enfant dans la gestion de son développement affectif et social. Le lecteur découvre aussi que, même si l'on dit qu'on ne punit plus, on continue de le faire, mais de façon plus subtile et plus contraignante pour l'élève. Selon les auteurs, cette situation révèle, en fait, l'existence d'une crise de l'autorité qui sévit dans notre société. Sans militer pour un retour de la punition scolaire telle qu'elle se pratiquait dans le passé, les auteurs semblent favoriser une réévaluation de la punition sous l'angle du rapport politique que l'enseignant devrait établir avec ses élèves.

Les auteurs atteignent leur but: le tabou sur la punition est levé. Ce livre a le mérite de remettre en question des préjugés par rapport au concept de punition, mais il présente une analyse plutôt incomplète des approches non directives en éducation dont l'objectif est l'actualisation de l'enfant à travers un processus de responsabilisation. On en présente une caricature, retenant surtout les dérapages générés par une incompréhension des fondements philosophiques de ces approches.

De façon générale, ce collectif offre un éventail de textes riches et bien documentés. Le ton est direct, l'argumentation est très intéressante, l'écriture est claire et facilement accessible aux chercheurs et praticiens en éducation. Cependant, l'absence d'une introduction présentant les grands thèmes abordés ne permet pas au lecteur d'anticiper les dimensions traitées dans ce collectif, et l'absence de synthèse finale rend plus ardue l'identification précise des principales conclusions auxquelles les auteurs sont parvenus. Enfin, il aurait été souhaitable de retrouver un texte qui

donne la parole aux enfants car, après tout, ne sont-ils pas les principaux intéressés? Malgré ces lacunes, les idées proposées dans cet ouvrage méritent qu'on s'y attarde, car elles lèvent le voile sur un tabou encore plus grand, celui de l'exercice abusif du pouvoir. Ce livre suscitera à coup sûr des discussions animées.

Hélène Gravel  
Université de Moncton

\* \* \*

Sirota, R. (dir.) (2001). *Autour du comparatisme en éducation*. Paris: Presses universitaires de France.

Dans cet ouvrage, Régine Sirota et d'autres chercheurs analysent la transversalité des pratiques comparatives dans différents systèmes éducatifs nationaux. Face au dilemme de l'Observatoire européen des innovations en éducation et en formation, ils discutent de leurs expériences à partir de diverses disciplines et de divers lieux. Ils esquissent dans ce cadre la mise au point de protocoles d'investigation communs. Les différents articles expliquent et mettent en perspective l'ensemble des questions, des problèmes, des ambiguïtés et des contradictions rencontrés dans les études comparatives. L'éducation comparée est interpellée. Plusieurs problèmes rencontrés dans la sélection des indicateurs utilisés pour la comparaison, les approches conceptuelles, théoriques, technologiques et méthodologiques, les questions linguistiques et la généralisation des résultats sont exposés.

La question de Cros, « Peut-il exister des méthodes propres à des comparaisons de niveau international? », met à mal l'ambition de l'éducation comparée et ouvre un des plus difficiles débats contemporains sur la diffusion, la transposition, l'appropriation et la généralisation des études comparatives dans le but d'améliorer les pratiques éducationnelles et d'atteindre un consensus politique, social et technique sur les notions de progrès ou de retard en éducation. Les chercheurs dont la réflexion n'ignore point les difficultés propres et inhérentes à la construction des politiques européennes de recherche perçoivent les institutions et l'école, en particulier avec ses classes, ses acteurs, ses discours, ses politiques et ses langues, comme les nouvelles cibles. L'observation et l'investigation scientifiques de la diversité et de la spécificité des contextes nécessitent des comparaisons ajustées, en raison des divers principes, des multiples facteurs et de quelques effets qui dénaturent les objets de la comparaison.